

De Notre-Dame du Secours à Notre-Dame du Bon-Secours : *Pratiques votives à Nice*

Par **Dominique BON**

Doctorant en Anthropologie, Laboratoire LAMIC, Université de Nice – Sophia-Antipolis

*Cet article réunit des communications effectuées en 2002-2003
initialement publiées en pages web.¹*

Cet article ne prétend pas effectuer une généalogie du culte de Notre-Dame du (Bon) Secours à Nice, en établissant des concomitances par delà l'histoire afin de s'en abstraire, encore moins de s'enfermer, selon l'expression de F. Braudel, dans les « prisons de la longue durée ». Cette contribution rassemble quelques éléments de réflexion destinés à étayer l'hypothèse selon laquelle le culte de ND du Malonat (ou du Bon-Secours), inauguré au milieu du XIX^e siècle dans le Vieux-Nice, s'inscrirait historiquement, comme la « réactualisation » d'un culte plus ancien.²

Un premier lieu de culte fut, il est vrai, établi *au sommet de la rue du Malonat* au XVIII^e siècle, sous le titre de ND du Bon-Repos, détruit un demi siècle plus tard.

Par ailleurs, quelques correspondances seront établies entre deux cultes niçois – le culte marial issu du siège franco-turc de 1543 et celui issu de la protection du quartier du Malonat lors de l'épidémie de choléra de 1854 - séparés par trois siècles d'histoire, mais unis par un *même vocable*. Or, la contiguïté spatiale et l'isomorphisme du vocable, suffisent-ils à établir un quelconque rapport, sans qu'aucune tradition n'en garde la trace ?

En effet, aucune relation ne semble avérée, à ce jour, entre ces pratiques votives, ni par les historiens locaux, ni par les « porteurs de la tradition » - *li prioulessa doù Malounat*. C'est dire que tant du point de vue de la *mémoire sociale* (en tant que « courant de mémoire » *médiatisé* de façon impersonnelle), que de celui de la *mémoire collective* (supportée par un

¹ Bon D., *Notre-Dame du Bon-Secours à Nice : la « Vierge du Malonat »*, in *Associacioun doù Malounat*, Nice, avril 2003, Bon D., *La revitalisation du culte de Notre-Dame du Bon Secours à Nice, au Malonat, au milieu du XIXe siècle*, et Bon D., Derome R., *Notre-Dame du Secours à Nice au XVIe siècle*, in *La « médaille » du baron de Fouencamps et l'iconographie de la Vierge à la Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours*, Septembre 2003, Université du Québec, Montréal.

² Hypothèse suggérée par M. L. Thévenon, Remarque orale du 13 décembre 2001, Musée d'Art et d'Histoire Masséna, Nice.

groupe)³ aucune convergence du point de vue *structural* n'est attestée : c'est l'événement qui fonde ces lieux de culte, manifestant une véritable volonté de mémoire⁴, de faire « mémoire ».

Il convient, d'ailleurs, de prendre en considération les implications de telles supputations, dans la mesure où ces lieux de mémoire font l'objet de commémorations différenciées.⁵

Cette contribution à l'histoire locale relève d'une herméneutique, opérant une *epoché* de la transcendance, mettant en suspend l'intentionnalité symbolique d'un « référent transcendant » et se situant à un niveau sémiologique.⁶

En conséquence, les « symboles » désignés ici, prennent d'avantage une fonction d'« emblèmes » (signes d'appartenance sociale) que de médiateurs vers l'Invisible, l'Imprésentable divin. Ces symboles sont des images ND du Secours, patronne des marins.⁷

Quelle contribution, les ethnologues, qualifiés par C. Lévi-Strauss de « chiffonniers de l'histoire » cherchant leurs « biens dans ses poubelles »⁸, peuvent-ils apporter à l'histoire locale? Ce tribut rencontrerait la critique des collectifs supports de la mémoire, des historiens, et des ethnologues eux-mêmes. Mais, remarque C. Lévi-Strauss, « on peut se demander si, en s'interdisant toute histoire, sous prétexte que l'histoire des ethnologues n'est pas assez bonne pour prendre la peine de s'en soucier, (les fonctionnalistes orthodoxes) n'ont pas jeté le manche après la cognée », et de conclure que « très peu d'histoire (...) vaut mieux que pas d'histoire du tout ».⁹ Bien qu'E. Durkheim n'oppose pas histoire et ethnologie, il n'en distingue pas moins deux histoires différentes : celle des historiens et celle qualifiée de « conjecturale ». Cette dernière serait plutôt une « mise en ordre chronologique des observations, d'une façon quelconque à tous égards pourvu qu'elle soit satisfaisante pour l'esprit ».¹⁰ On acceptera la critique qui viserait à fustiger la cohérence artificielle des assertions proposées, dans la mesure où cette mise en ordre chronologique a d'avantage une vocation heuristique qu'historique. Il reste que les contextes historiques dans lesquels les rites (votifs) s'inscrivent les signifient en retour.

³ Namer G., *Halbwachs et la mémoire sociale*, 2000, L'Harmattan, pp. 231-232.

« Cette mémoire sans support collectif ne saurait être une mémoire collective, c'est une « mémoire sociale », « que nous appellerions aujourd'hui mass-médiatique »

⁴ Nora P., *Entre histoire et mémoire*, in *Les lieux de mémoire I*, La République, Gallimard, 1984, p. XXXV.

⁵ Bon D., *De la restitution des enquêtes ethnographiques : l'écueil de la réification des identités régionales*, in *Journées d'étude de l'ATP, Association des Thésards en Philosophie de Nice, « Nations, nationalismes »*, Nice, Mai 2003.

⁶ Wunenburger JJ, *Le sacré*, 1981, PUF, 1996, pp. 92-93.

⁷ Bon D., *De l'Etoile de mer à Notre-Dame du Bon-Secours : La dévotion à la Stella Maris*, in *Les Cahiers de l'ATAN, Pratiques dévotionnelles. Etudes anthropologiques, n°1, automne 2003.*

⁸ Lévi-Strauss C., Eribon D., *De près et de loin*, Odile Jacob, 1988, p.171, (1952: conférence Wenner-Gren Foundation)

⁹ Lévi-Strauss C., *Histoire et ethnologie*, in *Anthropologie structurale*, 1958, Plon, 1974, pp. 22-23.

¹⁰ Lévi-Strauss C., *Ce que l'ethnologie doit à Durkheim*, in *Anthropologie structurale II*, Folio, p. 59.

De Notre du Secours à Catherine Ségurane : le siège de Nice (1543)

Un retable de la Vierge louée sous le vocable du Secours, au début du XVI^e siècle¹¹, est mentionné dans une *ville-frontière* du Comté de Nice : un polyptique de *ND du Bon-Secours* (1525), attribué à Antoine Ronzen « le Vénitien » se trouve en l'église Notre-Dame de l'Assomption, à Puget-Théniers.¹² Selon P. Canestrier, les retables, peintures commandés par diverses collectivités (populaires, pénitents, conseils municipaux, corporations, ...), sont signés pour certains d'entre eux dans le « pays niçois » entre le XIV^e et le XVI^e siècle (Bréa, Miralhetti, etc.), « reflétant l'esprit de la foule du temps ».¹³

ND du Secours fut invoquée une première fois à Nice, au XVI^e siècle, lors du siège franco-turc où *Catherine Segurane* s'illustra selon la légende. En 1543, la résistance niçoise face aux assaillants fut favorisée par l'intercession de la Vierge (le 15 août, lors de « l'assaut suprême » et le 8 septembre lors de l'arrivée des *renforts*) : en remerciement, une chapelle fut édifée, en 1552, placée sous la titulature de *ND de Sincaire*, *ND de l'Assomption* ou *ND du Secours*. A. Compan compte ND de Sincaire parmi les Vierges Noires.¹⁴

Une *inscription commémorative* fut d'abord gravée sur la « porte de la Tour de l'Horloge » en l'honneur de la Vierge et une *médaille* fut frappée par le duc de Savoie en 1544.¹⁵



ND du Secours. 1552.
chapelle de l'Assomption
Nice. 2003.

Après la démolition (1783 ?) du sanctuaire dédiée à ND du Secours, la chapelle Notre-Dame de l'Assomption (ancien vocable de la chapelle Sincaire) est construite au XVIII^e siècle.¹⁶ Cette chapelle dite aussi du Saint-Sépulcre ou des Pénitents Bleus « héritait de la chapelle de la Madone de Secours, elle-même érigée sur un vœu municipal » On y trouve encore des boulets du siège de 1543, la pierre dédicace de l'ancienne chapelle de la Madone, la statue de

¹¹ Figuration fréquente en Ombrie, Toscane, Sicile, Campanie, aux XV^e et XVI^e siècles (Sciaccia, Costermano, Empoli, Castellamare del Stabia, etc.) A Puget-Théniers, il s'agit d'une vierge à l'enfant, en Italie d'une vierge à la massue. Bien que cette iconographie ne soit pas canonique, la massue sera associée ici à ND du Secours.

¹² <http://www.culture.fr/culture/retables/html/doc.html>.

¹³ Canestrier P., Fête populaire et tradition religieuse en pays niçois, 1948, Serre, 1985

¹⁴ Compan A., *Chroniques*, in Nice-Matin du 2 mars 1967. Archives Municipales de Nice.

¹⁵ Tisserand Abbé E., Histoire civile et religieuse de la cité de Nice et du département des Alpes Maritimes, 1868, Laffite Reprints, 1973, tome II, pp.46-47.

¹⁶ Thévenon L., Le développement urbain à Nice du Moyen-Age à l'Empire, 1984, Serre, pp. 337 et 636.

la Madone - qui se trouvait à l'église St Martin -, que l'on portait en procession, tous les 15 août, jusqu'à l'église St Martin.¹⁷ La titulaire y est encore vénérée.¹⁸



Anonyme, *Madonna del Soccorso*, XVI^e s. Sculpture (Plaquette d'applique) Bronze doré, Toscane. Musée du Louvres, coll. Riccio. Paris.

Lors du siège de 1543, le Pont-Vieux, l'unique accès de la cité niçoise fut détruit pendant deux ans. La ville resta coupée de l'autre côté de la rive, séparée par le torrent, le fleuve du *Paillon*. Ainsi, la lavandière Ségurane (*la bugadiera*) du Paillon, symboliserait-elle le passage d'une rive à l'autre ? Ou inversement, le bastion, qui les sépare ? Se confond-t-elle avec *ND du Secours*, patronne des *mariniers et marins*, favorisant le passage des fleuves et préservant des dangers de la mer ? Que peut signifier ces figures conjointes protectrices des niçois ? Quelques hypothèses « digressives » seront formulées en annexes.¹⁹

Ce que l'on peut d'ores et déjà noter, c'est qu'au milieu du XIX^e siècle, les deux interventions (divines et guerrières) se trouvent réunies. Au lendemain du Vœu de la Vierge du Malonat (du Bon-Secours) en 1854, la Vierge prend le vocable stellaire. En effet, la commémoration du 15 août 1855, rappelle que Segurane arracha le drapeau turc et « le jeta dans la mer » : « l'humble femme de nos rivages », dit la presse locale, avait « invoqué Marie la mère de Dieu, et ce jour, qui lui est consacré, éclaira ce noble triomphe et la délivrance de Nice ». Ses habitants « à l'exemple de Catherine Segurane », ont « demandé au ciel protection et secours. Comme eux aussi, nos vœux et nos prières invoquent l'Etoile de la Mer ».²⁰

Lors du siège militaire, on peut souligner que la résistance fut menée par certains Hospitaliers de St Jean. De plus, « parmi les gentilshommes qui s'enfermèrent dans le château et le défendirent avec intrépidité », on mentionne Erasme et Marc-Antoine Galléan.²¹ Le 8 septembre, à l'annonce de l'arrivée de renforts, on assiste à la levée du siège, la ville est pillée, incendiée et saccagée par les Franco-Turcs. Selon Toselli, le 11 septembre, alors que les galères d'André Doria sont à Villefranche, le duc Charles III arrive à Nice, marquant « la fin du cauchemar », dit M. Costamagna: « Barthélémy Galléan, - auteur de la branche des

¹⁷ Barelli H., *Le Vieux-Nice*, 1997, Serre, pp.22-24 et Saqui J, *Le vœu de Nice*, 1948.

¹⁸ On consultera à ce sujet l'article de S. Richard, dans ce même numéro.

¹⁹ Annexes I. *Digressions. Le battoir de Segurane*.

²⁰ La Vérité. Journal de Nice, n°20, Mardi 14 août 1855, Bibliothèque de Cessole, Nice

²¹ Martel J.B., *Etude Générale de l'ancien Comté de Nice*, in *Histoire de Châteaufort-Villevieille*, 1998, Serre, p. 69.

Comtes d'Utelle, du fils de Raphaël Galléan - premier consul de la ville, qui marchait en tête vint à la rencontre du duc ». ²²

L'arrivée des renforts, des « secours », détermine-t-elle le vocable de la Vierge ? Il reste que la présence des Galléan lors du siège, puis, à l'arrivée des troupes du duc Charles III (Jean-Baptiste est premier Consul de la cité) peut être déterminante dans la volonté de graver une « inscription commémorative » sur la porte de la Tour de l'Horloge. Cette Tour – située au sommet de l'actuelle rue du Malonat – était la propriété de la famille Galléan avant qu'elle ne devienne possession de la municipalité. Cette *dédicace mariale* serait alors la première trace d'un lieu cultuel (ou commémoratif) dans le quartier du Malonat. Le vocable n'est certes pas mentionné, mais ce « lieu de mémoire » semble donc antérieur à la chapelle de Sincaire, qui garde le souvenir du siège militaire, d'ailleurs fondée, en 1552, après les épidémies de peste de 1544 et 1550 (3500 morts à Nice). ²³

ND du Secours, ND du Rosaire : le Grand Siège de Malte (1565), Lépante (1571).

En 1565, lors du Grand Siège de l'île de Malte, assaillie par les Turcs, la levée du siège a lieu le 8 septembre, le jour de la Nativité de la Vierge, lorsque intervient le « Grand Secours ». A Vercelli, « il committente è Giovanni Francesco Langosco della Motta, membro dell'Ordine Gerosolimitano, che, ritornato in patria dopo aver partecipato alla difesa di Malta, assediata dai Turchi nel 1565, fece costruire ed ornare una cappella nella chiesa abbaziale di S.Andrea che dedicò alla Madonna del Soccorso ». ²⁴

On peut aisément comparer le sièges de Nice et de Malte, et reconnaître que la dédicace votive à ND du Secours semble déterminée par l'arrivée des renforts (en 1565, le « Grand Secours »), curieusement, effective aux alentours du 8 septembre.

Parmi les renforts du « Grand Secours » qui obligèrent les turcs à lever le siège le 8 septembre 1565 pour la fête de la Nativité de la Vierge ²⁵, s'y distingue André Galléan, fils d'Erasmus ²⁶, Amiral génois au service de l'Espagne. André combatta à Lépante en 1571, tout comme ses deux frères: Octavien, commandeur de l'Ordre de Malte, commande une galère

²² Toselli J.B., Précis historique de Nice depuis sa fondation jusqu'en 1860, tome I, 1867, Cauvin, p. 129, Costamagna H., *Nice aux siècles de la Renaissance et du Baroque*, in Bordes M., Histoire de Nice et du pays niçois, 1976, Privat, p.141. Martel J.B., op.cit., p. 408 (citant Durante, Histoire de Nice).

²³ Canestrier P., op.cit.

²⁴ www.vercelli.net/bigpin66.htm .

²⁵ Astro C., dir., L'Ordre de Malte. Autour du Grand Maître Fra Jean-Paul Lascaris 1560-1657, Palais Lascaris, Ville de Nice, catalogue de l'exposition, 6 juillet-29 octobre 2000, p. 29-35. (liste des chevaliers niçois, p. 106).

²⁶ Erasme Galléan défendit Nice en 1543 lors du siège franco-turc.

génoise durant la bataille et Marcel, Comte de Priero, chevalier de l'Ordre de St Jacques, agrégé de l' Auberge Doria, y est Amiral sur un navire espagnol.

On peut rappeler que « le séjour de l'Ordre des Hospitaliers à Nice suscita, semble-t-il une affluence de vocations chez les jeunes nobles niçois. Plusieurs d'entre eux défendirent l'île de Malte en 1565 pendant le Grand Siègle en particulier des Ventimille, Lascaris, Grimaldi, Glandèves, Galléan, etc. ». Après la défaite de Rhodes (1522), l'Ordre Hospitalier s'établit dans son entier à Saint-Jean, Villefranche et Nice, de 1527 à 1530, avant de partir pour Malte.

Après le Grand Siègle de 1565, la *Sainte Ligue* vainc à Lépante: la défaite ottomane est atténuée par la prise de l'étendard de la *patronne de Malte*, la galère principale de l'Ordre.²⁷

On ne s'étendra pas sur la célèbre bataille si ce n'est pour rappeler que cette victoire fut attribuée à la bienveillance de la Vierge, le 7 octobre, veille de la fête de ND du Rosaire.

Bien qu'on puisse mettre sur un même plan d'égalité la résistance maltaise et le « retentissement » de Lépante, la dévotion de ND du Secours ne semble équivalente à celle de ND Rosaire. La période qui suit les sièges de Rhodes, Tunis, Alger, Tripoli, Nice, Toulon, Malte, Chypre, correspond à « l'exaspération de la course » en Méditerranée (1580-1650). Corsaires, Turcs, Hospitaliers, Français, Espagnols, Vénitiens, Savoyards, etc. se partagent sans relâche la *mare nostrum*.²⁸ Les musulmans ne pouvant être réduits en esclavage par les Turcs, leurs galères devront être composés de chrétiens. Le « rachat des captifs » devient une ressource importante pour les corsaires.

Notre du Bon-Secours et Notre-Dame du Bon-Remède : le rachat des captifs.

Sans anticiper sur l'hypothèse que nous formulons d'une réactualisation supposée du culte de ND du Secours au XIXème au Malonat, concernant la trajectoire qu'*aurait pu* prendre la mémoire collective religieuse, il convient de rappeler que l'église des Trinitaires de St Etienne de Tinée, culte à Notre-Dame du Bon-Remède possède une fresque, peu fréquente, représentant la Bataille de Lépante. La traduction latine de *succursu* équivaut à « secours, remède ».²⁹

²⁷ Zysberg A., *Le dimanche de Lépante*, in Les collections de L'Histoire, 3000 ans sur la mer, 2000, pp. 46-50.

²⁸ Benassar B., *La Méditerranée du premier rang aux seconds rôles (16è - 18è siècle)*, in Carpentier J., Lebrun F., dir, Histoire de la Méditerranée, 1998, Seuil, 2001, pp. 223-236.

²⁹ Le latin *succursu* désignerait-il le « secours, le remède » ; en Espagne, à Vicente de la Sonsierra, *Nuestra Señora Virgen de los Remedios* est traduite ND du Bon-Secours. Il reste que l'usage peut employer *remedium* ; de même qu' *auxilium* signifie « aide » (par exemple, celle que le vassal doit à son seigneur, Le Goff J., op.cit, p.71). On peut néanmoins rapprocher *auxilium* de *succursu*, lorsque l'on sait que les Soeurs du Bon Secours,

L'ordre de la sainte Trinité et Rédemption des Captifs, est créé en 1198 par Jean de Matha (1160 Faucon, près de Barcelonnette, 1213 Rome) et Félix de Valois. Selon, Tisserand, « Guillaume (?) se rendit à Paris et fonda avec Félix de Valois: l'ordre de rédemption des captifs, sous le patronage de la Ste Trinité et de Notre-Dame-de-Bon-Secours. Ces religieux prirent le nom de Trinitaires et de Mathurins »³⁰ Selon Luc Thévenon, l'Ordre des Mathurins est le surnom donné aux Trinitaires, localisé à Paris dans le quartier latin³¹, dont le culte voué à ND du Bon-Remède se transforme parfois chez les Trinitaires en un culte voué à ND du Bon-Secours pour le rachat des captifs : secours aux captifs, secours aux prisonniers.³²

Les « Trinitaires (Mathurins) vouent un culte rendu à Jean de Matha et à Félix de Valois et à Sainte Agnès »³³ mais aussi à la Trinité, ainsi qu'à travers un culte particulier à la Vierge, sous le titre de Notre-Dame du Remède (portant le scapulaire trinitaire, orné de la croix pattée bicolore), à Sainte Catherine et Saint Mathurin.

Les Trinitaires installés à Saint Etienne de Tinée auraient, selon L. Thévenon, pour filiale les Bernardines installées au sommet de la rue du Malonat au cours du XVII^e siècle.

De Notre-Dame du Bon-Remède à Notre Dame du Bon-Repos : les Bernardines à Nice.

Les religieuses cisterciennes de St Bernard, venues d'Antibes, s'installent à Nice en 1663. Elles fondent un établissement dans la partie supérieure de la ville basse, « à l'est de la rue de la Condamine, au dessus du collège des Jésuites » et demeureront sous leur égide spirituel.³⁴ Une chapelle y est fondée dédiée à ND-du-Bon-Repos. Leur couvent « fut ouvert en janvier 1664 ; il était placé sous le double vocable de la Vierge et de sainte Agnès, et comme le premier couvent de la Visitation se nommait déjà Sainte-Marie, le nouvel établissement fut connu sous le seul nom de Sainte Agnès », précise F. Hildesheimer.³⁵

D'après L. Thévenon, dès 1665 Don Antoine de Savoie, le bâtard légitime du duc Charles-Emmanuel Ier et Gouverneur de Nice et du Comté « se déclare leur protecteur et bienfaiteur ; il va régulièrement manifester cette affection par ses dons » et cela jusqu'à sa mort en 1688 ;

ordre fondé à Paris en 1824 composé d'aide-malades, sont dites aussi Sœurs de Notre-Dame Auxiliatrice. C'est aussi le cas de la *virgen de los sicarios* près de Medellin, portant le vocable de *María Auxiliadora* et traduite ND du Bon-Secours.

³⁰ Tisserand, Histoire civile et religieuse de la cité de Nice et du département des Alpes Maritimes, 1868, Laffite Reprints, 1973, tome I et II, p.173.

³¹ L'installation parisienne de l'ordre des Trinitaires, au XIII^e siècle, rue St Jacques dans le quartier latin où ils entretenaient de fortes relations avec l'université, s'est faite près d'une chapelle dédiée à St Mathurin.

³² Thévenon L., Musée Masséna, Remarque orale du 15.1.2002.

³³ Réau L. Iconographie de l'art chrétien, Tome III.3., 1958, PUF, p. 1452.

³⁴ Thévenon L., *Le couvent des Bernardines*, in Le développement urbain..., op.cit, pp. 219-221.

³⁵ Hildesheimer F., La vie à Nice au XVII^e siècle, 1987, Publisud, p.70.

sa sœur intégrera le couvent et le dirigera pendant plus de 25 ans. Parmi les donateurs, on notera le chevalier Marc-Antoine Galléan; un frère cadet d'André, troisième des Contes d'Ascros et les ducs de Savoie, notamment Victor-Amédée II Roi de Sicile en 1713.³⁶

Les Bernardines acquièrent, de 1664 à 1676, 15 constructions et vont bénéficier d'une nouvelle acquisition: « en 1684, des particuliers achètent deux maisons à l'angle des rues St Joseph et du Malonat qui à cette époque se prolonge de ruelles qui montent au Château, pour reconstruire la chapelle ND-du-Bon-Repos alors située en face ». Du conflit qui naîtra entre les promoteurs et les religieuses, ces dernières obtiendront la desserte de la chapelle. De fait, c'est en 1686, le 8 mars, qu'a lieu le transfert « non seulement des objets du culte des Bernardines mais aussi la statue de ND-du-Bon-Repos et tout le mobilier de cette chapelle qui est ainsi désaffectée. Le lendemain est dite la première messe dans la nouvelle église ». La « statue était anciennement placée, dit Scaliero, près de la tour municipale de l'Horloge qui s'élevait sur la pente ouest de la citadelle » et Doublet dit que l'oratoire primitif dédié à Ste Agnès, jugé trop petit, fut délaissé au profit de l'église Notre-Dame de Bon Repos.

Selon L. Thévenon, « le culte à ND-du-Bon-Repos était très populaire chez les Niçois » ; les cultes célébrés étaient trinitaire, bernardin, marial, voués à St Agnès et St Antoine. Il précise « qu'il ne s'agit pas, comme l'a cru G. Doublet d'un culte mercédaire, mais trinitaire, ND-du-Bon-Repos étant la patronne de cet ordre dont les plus proches représentants étaient à St Etienne-de-Tinée, mais dont une confrérie laïque était établie chez les Bernardines ». Doublet affirme qu' Antoine de Savoie fit construire un autel à « La Mère de Dieu de l'Esclavage », ou comme nous disons à « Notre-Dame de la Merci » Les deux auteurs s'accordent pour dire que ce couvent « représentait à Nice la culture française. »

On peut noter que la première édition du *Dictionnaire Historique* des rues de Nice mentionne que l'oratoire du Malonat serait dédié « à Notre-Dame-Du-Bon-Secours ou de La Merci, dressé en 1854, en reconnaissance de la population du quartier pour avoir sauvé Nice du choléra ». ³⁷ S'appuie-t-il sur l'ouvrage de P. Canestrier, d'après lequel « ND du Malonat (ou ND de la Merci) » est un « oratoire du Vieux-Nice, élevé en 1834 » (sic).³⁸

Qu'il soit trinitaire ou mercédaire, ces cultes sont voués au rachat des captifs. Nous savons qu'un pêcheur fut capturé au large de Carras au début du XIX^e siècle.

³⁶ Doublet G., *Le couvent des Bernardines à Nice aux XVII^e et XVIII^e siècles*, in Nice-Historique, 1927, pp. 188-204.

³⁷ Isnard M., Isnard R., *Per carriera: dictionnaire historique et anecdotique des rues de Nice*, 1983, Serre, 1995, 2^eme éd. revue, corrigée et entièrement mise à jour.

³⁸ Canestrier P., *Fête populaire et tradition religieuse en pays niçois*, 1948, Serre, 1985, p. 93.

L'hégémonie territoriale des Bernardines se manifeste jusqu'au milieu du XVIII^{ème} siècle. Leurs locaux souffrirent des sièges, qu'elles quittèrent processionnellement en 1691 et provisoirement en 1705 pour habiter chez des Galléan, au quartier du Temple, selon Doublet. Selon L. Thévenon, « la dernière extension du couvent date de 1751. Les sœurs obtiennent un jardin situé entre les rues du Château et du Malonat, ancien site du deuxième couvent des carmes où s'élevait la Tour de l'Horloge abattue en 1704 (sic). Pour en faciliter l'accès un passage souterrain fut aménagé sous la rue du Château. (...) Les sœurs devront le clore d'une muraille qui devra rejoindre la paroi extérieure des prisons. Ainsi le domaine des Bernardines s'étendra depuis la rue St Joseph jusqu'au dessus des prisons situées en arrière du Sénat ».³⁹

D'un siège l'autre : 1706, la destruction du Château et l'impasse du Malonat.

Le XVII^{ème} siècle voit la transformation du château en citadelle; le XVIII^{ème}, sa destruction. Sous l'égide de Victor-Amédée II, en 1690-1691, « le rempart qui défend le bastion, englobant la base de la Tour Saint Victor, est prolongé vers le sud, pour couvrir du côté de la ville les fortifications du donjon; en avant, on établit une petite lunette baptisée St Jean qui domine le Malonat ». Lors du siège de 1691, le donjon explose, les éléments du vieux-château médiéval disparaissent. La forteresse est restaurée, lors de l'occupation française (1691-96).⁴⁰ En 1701, se déclare la guerre de succession d'Espagne; 1705, les français traversent le Var; la ville capitule, le château résiste. Le 4 janvier 1706, le Château de Nice capitule face aux français. « Réduit en ruines, la citadelle sera rasée, tout comme le château et les fortifications ». Ainsi, « les derniers îlots de maisons médiévales disparaissent du flanc de la colline », note L. Thévenon. « Cette destruction systématique⁴¹ occasionne de graves dégâts aux édifices de toute la moitié de la ville la plus proche de la colline et aux maisons voisines des remparts. Les monastères des Visitandines, Clarisses, Bernardines en souffrent particulièrement au point que les cisterciennes se voient contraintes d'évacuer le leur. (...) Les quartiers du Malonat et de la Condamine Supérieure devaient souffrir

³⁹ Cessole V., Rancher R., Guide des étrangers à Nice, 1827, Impr. De la Société typographique, Nice, p. 23 et p. 26. *Le couvent des Carmes (Podium de la Costa)*. « Il paraît que ce local est le même que celui où existe le jardin provenant des bernardines au delà de la rue du Mallonat ». *Les Bernardines*. « avaient un jardin au sud, où elles allaient par un déclin construit sous la rue qui séparait le jardin de ce couvent. C'est près de la sommité de ce jardin qu'était en 1705 la tour de l'horloge de la ville ; elle s'écroula à l'occasion du siège ».

⁴⁰ Thévenon L., Le développement urbain, op.cit, p.267, p. 516 et p. 497. « En 1693, Nice compte 11.752 habitants, dont 10.395 agglomérés, le chiffre le plus fort que connaîtra la ville dans ses limites naturelles colline/Paillon/mer; dès 1718 (8.856 agglomérés) ».

⁴¹ A noter qu'une légende s'inspire de cette destruction systématique. *Le trésor du Malonat*. cf chap. XX, pp. XX

particulièrement. (...) Les travaux de destruction s'achèvent le 25 juillet ».⁴² Il est supposé, ici, que c'est à la suite de ce siège que l'extrémité supérieure de la rue du Malonat fut obstruée. Un plan de secteur montre la rue sans issue supérieure. Son extrémité aboutit au jardin des Bernardines « C'est près de la sommité de ce jardin qu'était en 1705 la tour de l'horloge de la ville ; elle s'écroula à l'occasion du siège ». ⁴³

Retenons qu'en 1706, le siège marque la destruction de la Tour de l'Horloge, la destruction de l'oratoire primitif de Ste Agnès et de l'issue de la rue du Malonat.

Du « chemin malonné » à l'îlot St Pierre : Lou Malounat, le quartier des pêcheurs.

Le culte de ND du Malonat revêt, à Nice, un caractère particulier, puisqu'il fut, dès son origine au XIX^e siècle, loué par les habitants d'un *quartier* populaire : celui des pêcheurs.

Les îlots d'habitations qui s'élèvent tout au long de la rue du Malonat et de la ruelle du même nom font partie des quartiers les plus anciens de la cité niçoise. Cette rue (du *camín malounat*, en niçois, du « *chemin malonné* » ou « *pavé de malons* ») avait pour fonction de relier la ville haute (la colline du château de Nice) et la ville basse (l'actuel Vieux-Nice) depuis le XV^e siècle, peut-être depuis la formation de cité médiévale au XII^e et XIII^e siècles.

Situé dans le « *giron des gouverneurs* » (près du Palais Royal et du Sénat sardes, à une encablure des prisons), ce quartier abrita pendant de longs siècles la famille Galléan, célèbres marins, armateurs et combattants des mers, dont de nombreux représentants s'illustrèrent dans les batailles que connût la Méditerranée : le siège de Nice (1543), le Siège de Malte (1565), Lépante (1571), etc. La famille Galléan avait l'habitude de « faire des chevaliers ». D'ailleurs, certains historiens pensèrent que la commanderie des Chevaliers de St Jean fut installée au Malonat. Ce qui demeure certain c'est que s'y élevèrent le premier Palais Communal et la Tour de l'Horloge, propriété des Galléan.



*croix de Malte. 1966.
oratoire du Malonat 2000.*



*blason Galléan.Malonat. XVII^e s.
2000*

Bien que les corporations des gens de mer soient en rapport, nous ne pouvons ici attester d'une continuité entre les *marins et navigateurs* Galléan et les *pêcheurs* du Malonat.

⁴² Thévenon L., op.cit, pp. 516-517 et pp. 273-274.

⁴³ Cessole V., Rancher R., op.cit.

Placé au XVIII^e siècle, sous le patronage de St Pierre, *lou Malounat* abritait dès la Restauration sarde une grande majorité des gens de mer et de pêcheurs. En effet, le recensement de la population en 1815 mentionne qu'environ 75% des *pescàiris* (pêcheurs) niçois de la vieille ville se concentraient dans ce quartier. Les autres gens de mer se répartissaient dans les quartiers voisins (*la Marina*), le Port-Lympia en plein développement. . Quartier de pêcheurs jusque dans les années 1970, le quartier du Malonat abrite encore aujourd'hui quelques *prioulessa* autrefois poissonnières.⁴⁴

On ne trouve plus désormais de pêcheurs et de *revendàiris* (poissonnières) dans ce quartier, où autrefois le ramandage des filets se faisaient à même la rue.⁴⁵

Notre-Dame du Bon-Secours, protectrice du choléra en 1854.

Lorsque le choléra-morbus apparaît pour la première fois à Nice en 1835, les « mesures traditionnelles » sont immédiatement appliquées: cordons sanitaires aux frontières, lazarets aux ports de Nice et Villefranche. Il s'agit de mesures reconnaissant la contagiosité de la maladie, mesures appliquées en temps de peste.

Sous la pression des Libéraux, le Roi doit concéder le *Statuto* en 1848 après un mouvement de révolte sans précédent; la « convention » infléchit le pouvoir monarchique du Royaume de Piémont-Sardaigne. Le *Magistrat de Santé* - symbole de l'absolutisme - est supprimé. Il s'agit pour les libéraux attentifs au développement du négoce international de ne pas voir de contraintes économiques s'abattre sur le commerce, en temps d'épidémie notamment.

Ainsi, lorsque le choléra réapparaît en 1854, les institutions sanitaires n'appliquent pas les mesures de quarantaine aux provenances des pays infectés. On décide de supprimer le lazaret et d'ouvrir un hôpital spécialisé pour les cholériques... à proximité du Malonat.

La décision sera prise en début août 1854: ce sont les premières prières votives adressées à ND du Bon-Secours. Les prières vont accompagner la durée d'ouverture de l'hôpital provisoire (42 jours) et s'assimilent symboliquement à une « sainte quarantaine ». L'hôpital fermera ses portes le lendemain de l'inauguration du sanctuaire. L'évêque niçois préconise d'ailleurs de louer la Providence et de faire un jeûne le temps de l'épidémie.

L'hypothèse suivie ici prend appui sur la *décision historique* des autorités niçoises de

⁴⁴ Bon D., Bondanelli E., *Autour du lavoir du Malonat*, in Nice-Historique, 2004.

⁴⁵ Bon D., *Le Malonat : d'un quartier à un sanctuaire*, in Festa dòu Comtat de Nissa, La Turbie, Fédération des Associations du Comté de Nice, Juillet 2002.

supprimer le lazaret en temps d'épidémie. Nice étant (jusqu'en 1860, lors de son rattachement à la France) une province du Royaume Piémont-Sardaigne, inscrit dans la longue tradition contagioniste d'Italie du Nord (Raguse: création des premières quarantaines; Venise: création du premier lazaret; Milan: premier bureau de santé, etc..).

Le rituel votif du Malonat (promesse faite à la divinité *et ex-voto*, séparés par une durée de 42 jours) serait une *procédure de substitution* à la quarantaine de santé. L'artiste qui fabriqua la statue de ND du Bon-Secours aurait pris pour modèle, selon les « gardiennes de la tradition », une jeune fille de 8 ans habitant le quartier du Malonat, la « petite Quaranta ».

On peut dire que Nice loua ND du Bon-Secours lorsqu'elle fut *assiégée* par la maladie, nous avons vu qu'elle loua déjà cette Vierge lorsqu'elle fut assiégée par l'ennemi: un point commun relie ces deux attaques, le danger vient soit de la mer, soit de l'autre côté du fleuve.

Nombre de témoignages, répertoriés lors de l'épidémie de 1854 à Nice, signalent au bureau de santé des personnes « attaquées » par la maladie.⁴⁶ L'analogie entre l'invasion militaire et « l'attaque épidémique » justifie-t-elle le recours à ND du Secours, invoquée contre le siège franco-turc, dans l'attente de *renforts*, dans la nécessité de *remparts*: secours militaires et secours médicaux semblent associés, depuis l'établissement de cordons militaires sanitaires au XVIII^e siècle aux frontières du Comté de Nice.

D'ailleurs, près de la frontière niçoise (le fleuve du Var), une autre commémoration votive eut lieu le 8 septembre 1854 (*ND du Var*), par les habitants du village de Gattières pour remercier la Vierge de les avoir protégé du choléra, alors que les institutions sanitaires niçoises avaient supprimé les cordons sanitaires le long du fleuve. Cette chapelle existait depuis le XVIII^e siècle, la cérémonie du 15 août fut donc déplacée au 8 septembre.⁴⁷

Est-ce une contingence si la structure temporelle votive accompagnant la durée d'ouverture de l'hôpital est de 42 jours? De même, l'inauguration de l'oratoire le 8 septembre 1854 fit l'objet d'une polémique puisqu'elle intervient alors que la « fête nationale sarde » fut prohibée pour cause de choléra.⁴⁸ Ainsi, l'inauguration de l'oratoire du Malonat se substitue-t-elle à la fête traditionnelle du 8 septembre commémorant (de façon positive) le souvenir de la

⁴⁶ Bon D., « L'épidémie de choléra en 1854 à Nice et le Malonat », in Conférences de l'Academia Nissarda, Nice, novembre 2002

⁴⁷ Bon D., *Représentations du choléra au XIX^e siècle. Pratiques rituelles de la quarantaine. Le vœu du Malonat*, in « Images et représentations », Journées d'étude de l'Ecole Doctorale de l'Université de Nice, Novembre 2002. Bon D., *Le rituel votif du Malonat comme procédure de substitution à la quarantaine de santé*, in « Atelier du LAMIC », Laboratoire d'Anthropologie de la Mémoire, de l'Identité et de la Cognition sociale, Université de Nice, Novembre 2002. Bon D., *La mise en quarantaine: anthropologie du rituel*, in Conférences de l'ATP, Association des Thésards en Philosophie de Nice, Nice, Décembre 2002.

⁴⁸ Toselli JB, Précis historique de Nice depuis sa fondation jusqu'en 1860, tome III, 1869, Cauvin, pp. 431-436.

résistance turinoise (de la capitale piémontaise) lors du siège de 1706. Rappelons qu'à Nice, ce siège donna lieu à la destruction du Château, mais aussi à celle la Tour de l'Horloge et de l'oratoire de ND du Bon-Repos (situés au sommet du Malonat). Sommes face à une *surdétermination symbolique* (de l'ethnologue ?), des autorités ecclésiastiques ? Voyant dans l'inauguration de l'oratoire du Malonat l'occasion de remédier à la destruction de lieux de culte plus anciens : la tour de l'Horloge (inscription commémorative gravée en souvenir de l'intervention de la Vierge lors du siège 1543) ; l'oratoire de ND du Bon-Repos ?

De ND du Secours à ND du Bon-Secours : la dévotion des *prioulessa doù Malounat*.



ex-voto en inscription latine. 1er août 1854. Oratoire de ND du Bon-Secours, sommet de la rue du Malonat. photo 2001.

L'ex-voto en inscription latine peut se traduire comme suit : « A la Vierge Marie, Mère de Dieu, sous le titre de Secours, les habitants des îlots du Malonat, pour l'intercession qu'elle fit elle-même contre le choléra, le 1er août 1854 de l'année du Seigneur, par ce monument expriment leur éternelle gratitude ». La Stella Maris, fût-elle invoquée « sous le titre de ND du Secours », par « le quartier des pêcheurs » ?⁴⁹

A Nice, dans le sanctuaire du Malonat, c'est à partir de 1930 que le vocable de *ND de Secours* se transforme en *ND du Bon-Secours*, sous la plume du chanoine T. Giaume.⁵⁰



statue ND du Malonat. 2.8.1854. photo 2001.

Lors de la Deuxième guerre mondiale, les habitants renouvellent leur dévotion en apposant un second ex-voto remerciant Notre-Dame de sa protection.

Au mois de mai 1954, les cérémonies du centenaire de ND du Malonat donnèrent lieu à de grandes manifestations de dévotion dans toute la ville. Au même moment, l'équipe de football de OGC Nice fut placée sous sa protection le temps de finale de Coupe de France qu'elle remporta face à Marseille.⁵¹

⁴⁹ Chanoine Giaume T, *A la vierge du Malonat*, in *La Semaine Religieuse de la Ville et du Diocèse de Nice*, n°32, 11 août 1916, pp. 444-446. *Fête populaire de ND du Secours à la rue du Malonat*, in *La Semaine Religieuse de la Ville et du Diocèse de Nice*, n°37, 15 août 1880.

⁵⁰ Annexes II. *Les vocables de la Vierge du Malonat*.

⁵¹ Bon D., *La fête votive du Malonat dans le Vieux-Nice. Li Prioulessa*, in *Le Comté de Nice. De la Savoie à l'Europe. Identité, mémoire, devenir*, Université de Nice, avril 2002. (à paraître)

Les *prioulessa* sont chargées de parer la statue de ses bijoux, de fleurir l'autel, d'allumer les cierges, de disposer les fanions et les bannières tout le long de la rue et de prendre part à la procession qui parcourt la vieille-ville jusque l'église du Gésù.

Les ex-voto offerts à la Vierge, en forme de poissons, rappellent la dévotion des *pescaïris* (pêcheurs) et des *revendaïris* (poissonnières). Les *prioulessa* ont pour fonction de conserver ces bijoux. D'autres ex-voto « représentaient des dauphins en corail, des dauphins en or, avec des dessins bleus, des petites perles formant les yeux, etc. Certains sont exposés au sanctuaire de Laghet », précise Dame Zalie, *prioulessa* doù Malounat.⁵²



ex-voto ND du Malonat en forme de poissons . 2003

Parmi les plus célèbres d'entre elles, on se souvient de *Tanta Nourina*, Prieuse de la Vierge du Malonat, rendue célèbre par F. Gag - homme de théâtre niçois le plus important du XX^e siècle [R. Gasiglia] - qui lui a inspiré le personnage pittoresque de *Lou Pastrouilh: Tante Victorine*. Les *prioulessa* d'aujourd'hui, ont gardé le souvenir du *coumestible* (épicerie) de Tanta Nourina et de sa fille Marie, dont la remise était utilisée pour la préparation de la fête votive.⁵³

L'oratoire actuel fut « embelli » par la municipalité en 1966 sous l'initiative du maire Jean Médecin. Et, la statue de la Vierge « emmaillotée » jusque là dans un « coffre aveugle » fut dès lors rendue visible au public. L'oratoire primitif fut en effet construit avec une « carcasse de berceau » et inauguré le jour de la Nativité de la Vierge: c'est ce que symbolise « la statue emmaillotée dans un berceau ».

Depuis 1995, la cérémonie présentée comme « la dernière fête votive organisée par un quartier du Vieux-Nice » a intégré les « traditions niçoises » de la Ville de Nice. Et les *prioulessa*, se sont constituées en *Assouciacioun d'ou Malounat*. Depuis peu, le dernier samedi et dimanche de Juillet, une *procession aux flambeaux* porte la statue de la Vierge jusqu'à l'église du Gésù, venant remédier à la *fin des veillées*. En 2001, eut lieu la bénédiction de la nouvelle bannière.⁵⁴

Les fidèles de la Vierge du Malonat s'apprêtent à célébrer les festivités du cent-cinquantième en juillet 2004.

⁵² R. Bondanelli, Prioulessa doù Malounat, entretien du 01.04.1995.

⁵³ Bondanelli B., *La fête du Malonat*, in Lou Sourgentin, n° 42, 1980, pp. 48-49.

⁵⁴ Bon D., Bondanelli E., *Les cérémonies du centenaire de ND du Malonat* », in Conférences de l'Academia Nissarda, Nice, mars 2003

Conclusions.

Peut-on appréhender le culte de ND du (Bon) Secours dans une continuité ? En premier lieu, il s'agit de percevoir le culte marial (en général) dans ses déterminations historiques. ND du Secours fut invoquée à Nice en 1543 et 1854. Ces deux dates s'inscrivent dans des périodes critiques pour le catholicisme (la *Réforme* du XVI^e siècle et l'*anticléricalisme* du XIX^e siècle) donnant lieu à des réactions de reconquête *par* le culte marial: la Contre-Réforme et reconquête cléricale effectuée à travers la multiplication des apparitions de la Vierge (Médaille Miraculeuse, 1830 ; La Salette, 1846 ; Lourdes, 1858 ; Pontmain, 1871) consacrant le « siècle de Marie ».⁵⁵

En second lieu, l'invocation de ND du Secours s'effectue en fonction de dangers venus de la mer ou traversant le fleuve. La protection militaire et sanitaire – le secours – prend la forme de « renforts », « remparts », « cordons militaires terrestres », « lazarets ». Il s'agit de situation d'invasions de l'extérieur. Ces manifestations culturelles désignent-elles en retour les limites spatiales de la cité (ou du Comté) de Nice ? La cité de Nice - l'actuel Vieux-Nice historique - comprise entre colline, mer et Paillon balisa-t-elle son territoire à travers le culte de ND du Secours remédiant aux dangers venus de la Mer et du fleuve? Quelques rapports structuraux peuvent mettre en évidence cette exigence rendue visible à la suite d'agressions venues de l'extérieur.

Rapports positifs de l'homme et son milieu

	nature	humains
Pêcheurs, marins	Ressources (pêche)	Communication
Mariniers, passeurs	Ressources (pêche/eau douce)	Communication

Rapports négatifs de l'homme et son milieu

	nature	humains
Pêcheurs, marins	Hostilités de la mer (tempêtes)	dangers venus de la mer (invasions, rapt)
Mariniers, passeurs	Hostilités du fleuve (crues, sécheresse)	dangers venus du fleuve (invasions)

Rapports structuraux de l'homme et son milieu

	nature	humains
Pêcheurs, marins (mer)	Limites naturelles	frontières
Mariniers, passeurs (fleuve)	Limites naturelles	frontières

⁵⁵ Albert-Llorca M., *Les apparitions et leur histoire*, in Archives des Sciences Sociales des Religions, CNRS, 2001, pp. 53-65.

L'hypothèse d'une réactualisation d'un culte plus ancien implique une continuité, demandant à être plus avérée que la contiguïté spatiale ou que celle reposant sur un isomorphisme du vocable. Elle implique une continuité entre le culte ND Secours (XVI^e siècle), ND du Bon-Repos (XVII-XVIII^e siècle, ND du Bon-Remède), ND du Malonat (XIX^e siècle). Nous avons relevé la présence de la famille Galléan lors du siège de 1543 (et celui de 1565 à Malte). Le premier Syndic de la ville aurait pu insuffler la volonté de graver une inscription commémorative à la Tour de l'Horloge (que cette famille possédait) ; les Galléan furent des donateurs du couvent des Bernardines ; ils furent présents jusqu'au XVIII^e siècle dans le quartier du Malonat, où demeurent deux de leurs palais. La transmission des cultes s'est-elle effectuée entre les Galléan (marins) et les pêcheurs du Malonat ?

Or, les supports de la mémoire collective sont, aujourd'hui, distincts les uns des autres : ND du Secours est commémorée par la confrérie des Pénitents Bleus ; distinguée de Catherine Segurane commémorée par la Municipalité ; ND du Bon-Secours est louée par *li prioulessa* du Malonat ; ND du Bon-Repos a sombré dans l'oubli après la disparition des Bernardines.

Nos conclusions nous amènent à reconnaître que l'événement prime sur le culte, que la mémoire collective et la tradition se fondent sur une contingence historique, fondatrice, pouvant renouveler un culte, mais déterminant la trajectoire de la tradition de façon différentielle : ND du Secours et Ségurane restent associées au siège militaire de 1543, et ND du Bon-Secours au choléra de 1854.

Nous avons essayé de poser quelques éléments de réflexion afin d'étayer l'hypothèse d'une réactualisation d'un culte plus ancien : on s'en tiendra au culte d'hyperdulie. Qu'elle soit ND du Secours, du Bon-Remède, du Bon-Repos, ou du Bon-Secours, il s'agit toujours d'une image mariale. La polymorphie du culte marial autorise une appropriation des collectivités, municipalités, corporations ou confréries, ordres religieux, se différenciant par ses spécificités : un exemple fut fourni par F. Hildsheimer relatant la difficulté des Bernardines à consacrer leur sanctuaire sous le vocable de la Vierge, car les Visitandines - louant elle-même un culte à la Visitation, s'y opposent.

Ainsi, un lieu de culte ou un lieu de mémoire - relevant de « l'exigence d'écarts différentiels entre des groupes différents - et par là, peut être appréhendé dans sa fonction identitaire.

ANNEXES I

Digressions. Le battoir de Segurane.

La figure de Catherine Segurane emprunterait le type de la Jeanne Hachette.

Alors que P. Gioffredo n'évoque que l'intervention de la Vierge Marie pour repousser les Turcs, Pastorelli, situera l'exploit de la *lavandière* « au même endroit où Marie apparût (à la Tour Sincaire ou Cinquaire, cinq angles) ». ⁵⁶ Les chroniqueurs du XVIème siècle sont muets à son sujet. Son surnom d'abord, puis son nom apparaissent seulement à partir de 1608. H. Pastorelli, le premier, en parle en ces termes: « Le jour de la Madone de mi-août ... une autre (enseigne) fut arrachée des mains du porte-bannière turc par une citadine appelée *Donna Maufacha* qui à l'exemple de ce que firent bien d'autres femmes... combattait à la Tour de Cairi, où se trouvait la batterie des Turcs ». Cette affirmation est reprise en 1634 par Antoine Fighiéra, où il mentionne l'existence d'une « tête en pierre, érigée en l'honneur de la « femme mal faite » sur la porte Pairolière ». ⁵⁷

La maufacha, la « mal faite », d'un physique ingrat, s'assimilerait selon C. Gaignebet aux « Vierges fortes ». ⁵⁸ L'analogie avec St Christophe fut souvent utilisée, et ici, la référence est double, puisque l'hypothèse formulée consisterait à dire, que ND du Secours et Catherine Segurane, à l'instar de Christophe, incarnerait la *figure du passeur*.

Selon l'abbé Tisserand, « une femme du peuple nommée Segurana, au moment où l'assaut se donnait au fort Sincaire, abattant d'un coup de hache le turc qui portait l'enseigne, et saisissant le drapeau au cri de la victoire, anima ses concitoyens à la lutte ». ⁵⁹ Nombre d'historiens s'accordent pour voir dans Catherine Ségurane « un personnage proche de Jeanne d'Arc et de Jeanne Hachette », une « figure mi-historique, mi-légendaire ». ⁶⁰ En effet, « son nom, Seguran (féminisé en Segurana comme cela se faisait à l'époque) est un nom qui existe à Nice au XVIème siècle. Il est forgé sur une racine, *sèga*, qui signifie faucher, voire hacher, en

⁵⁶ Latouche R., Histoire de Nice, Tome I, Des origines à 1860, 1961, Meyerber, p.105.

⁵⁷ Costamagna H., *Nice aux siècles de la Renaissance et du Baroque*, in Bordes M., Histoire de Nice et du pays niçois, 1976, Privat, pp.141-142.

⁵⁸ Gaignebet C., remarque orale, Université de Nice, 2000.

⁵⁹ Tisserand Abbé E., Histoire civile et religieuse de la cité de Nice et du département des Alpes Maritimes, 1868, Laffite Reprints, 1973, tome II, pp. 46-47.

⁶⁰ Fighiéra C.A., Veran D., *Catherine Segurane, légende ou réalité*, in Lou Sourgentin, Nice, 1980, pp. 8-9.

niçois, comme en France, le nom de Jeanne Hachette qui défendit Beauvais contre les Bourguignons ». ⁶¹

On pourrait reprendre, à notre compte, la remarque de C. Lévi-Strauss à propos de l'évolutionnisme sociologique rappelant qu'« une hache n'engendre jamais une autre hache » c'est-à-dire qu'« il y a et il y aura toujours une discontinuité radicale, qui provient du fait que l'un n'est pas issu de l'autre, mais chacun d'eux d'un système de représentations ». ⁶² Ce qu'il convient de préciser, alors, c'est que le contexte dans lequel cette figure intervient, détermine, actualise et réinterprète cette image, et inversement, cette image figure le contexte. Plus de cinquante ans séparent le siège de 1543 de la première mention de la « Maufacha » : le contexte historique correspond à l'apogée de la « Guerre de Course ». La *diffusion* de l'allégorie de la « figure résistante féminine » suppose une réinterprétation du sens, une médiatisation, car le symbole n'est pas présentation, mais re-présentation. Etant donné qu'« une hache ne donne pas physiquement naissance à une hache, à la façon d'un animal », « dire, dans ce dernier cas, qu'une hache a évolué à partir d'une autre constitue donc une formule métaphorique et approximative », et que « ce qui est vrai d'objets matériels (...), l'est plus encore pour les institutions, les croyances ». ⁶³

En conséquence, loin de nier la valeur symbolique de la Jeanne Hachette niçoise, ce qui est symbolique, l'est au second degré, en l'occurrence l'*analogie* entre Jeanne Hachette et Catherine Segurane. On serait en droit de voir dans la Segurane (avance son battoir) la figure profane de ND du Secours (avec sa massue).

La figure de la résistante féminine à Beauvais en 1472, peut-elle désigner le contexte que celui que désigne Ségurane ? Si tel est le cas, celle-ci peut emprunter d'autres visages. L'allégorie de Ségurane, tout en désignant la *lavandière* qui *bat* son *linge* avec son *battoir*, montre la *bugadièra* qui *bat* le drapeau (*drapeu*) turc avec son *batareu*. Et peut aussi désigner cet épisode où les français *battaient pavillon turc*.

On pourrait penser à la *Commedia dell'arte* - dont l'influence en Europe se fait plus ample au début du XVII^e siècle, à l'époque où la légende de la lavandière apparaît - notamment aux personnages d'Arlequin et de Colombine-Arlequine (*Ricciolina*, *Diamantine*, *Marinette*, *Violette*, *Caroline*,...) Les attributs d'*Arlecchino*, sont la *batte* (en italien, la *spatola*), c'est-à-dire un *sabre de bois*, un *costume rapiécé* et un *masque noir*. L'arlequin (le pitre, « homme

⁶¹ Communicacioun Nissarda, *Catarina Segurana, erouina nissarda*, Ville de Nice, Tradition et patrimoine, brochure distribuée lors de l'*Oumage a Catarina Segurana*, le Dimanche 26 novembre 2000.

⁶² Lévi-Strauss C., *Histoire et ethnologie*, op.cit., p. 13.

⁶³ Lévi-Strauss C., *Race et histoire*, 1952, Folio, 1987, pp. 24-25.

peu fiable ») est un *batibuèi* (en niçois, *batì*, « battre »), homme peu sûr donc, avec un masque noir, au visage du *morou* (Maure) ? S'oppose-t-il à la « celle qui est sûre », la Segurane (*segur*, sûr, certain ; *seguramen*, « sûrement »).⁶⁴ Le *batareù* (battoir) est-t-il la « batte » du *batibuèi* : le sabre en bois ? Colombine (la fille-mère au franc-parler, optimiste et débordante d'énergie), parfois habillée en arlequine, est représentée avec *deux jupons*, le *corset*, et un *tablier*. La Segurane, (la *maufacha*, la « la mal faite », catherinette ? jeune fille ?) ne trousse-t-elle ses *jupons* pour faire fuir l'ennemi ?⁶⁵ Est-ce là une mascarade ?

Depuis la Renaissance, « morisques » et « mattassins ou mattachins », « danses des Bouffons », sont des *danses de l'épée*. Les « moresques » simulent un combat opposant – en général – Chrétiens et Maures, mettant en scène la compétition d'une femme. « Danser la morisque, c'est danser à la manière des Maures, c'est-à-dire comme un « Fou » ou comme un « Homme Sauvage ».⁶⁶ (Peut-on trouver dans le Carnaval de Nice quelques éléments de comparaison ?) De plus, peut-on interpréter la figure de Segurane comme illustrant le « combat » des Français et des Turcs (qui ne sont pas Maures) en compétition pour la cité de Nice, tenant d'une main, le battoir (du côté du Paillon, du fleuve), de l'autre l'étendard turc (du côté des Ponchettes, de la mer), soit l'armée française franchissant le Paillon et l'armée turque attaquant par la mer. Bugadièra (lavandière du Paillon), elle incarne, de plus, le « pont vieux » détruit pendant le siège et inutilisable pendant deux ans, elle symbolise la liaison entre Bourgade St Antoine et cité *intra-muros*. Elle est *passage* du fleuve et *bastion* nord de la ville.

L'iconographie de ND du Secours au XVI^e siècle semble stable en Italie : une Vierge à la massue. Cette attribution autorise-t-elle une comparaison avec la lavandière au battoir, la Jeanne Hachette avec sa hachette, l'arlequine avec sa batte ?

On peut constater que l'interprétation sémiologique des symboles autorise toute digression sans que jamais, on ne puisse attester de la véracité de ces propositions.

⁶⁴ En italien, « secours » se dit *sicuro*, et « secours » *soccorso*. En niçois, *segur* signifie « sûr », *secours* « secours », *sincaire* (cinq côtés). Bien que ces mots n'aient pas les mêmes radicaux, les prononciations semblent « assez » proches.

⁶⁵ Scoffier F., Catherine Segurane. Roman, 1999, Serre, « Les jupons de Catherine », p. 101.

⁶⁶ Albert-Llorca M., Olivesi JM., Moresca. Images et mémoire du Maure, 1998, Musée de la Corse, Musée régional d'Anthropologie Exposition temporaire du 10 juillet au 30 décembre 1998.

ANNEXES II

Les vocables de la Vierge du Malonat.

DATES	SOURCES	VOCABLES et nominations
1854	Ex-voto en inscription latine	<i>Virgin sub. tit. de succursu incolae insulae Malonati</i>
	Abbé Montolivo	<i>Madonna</i>
	La Vérité	Consolatrice des affligés ; Marie notre mère à tous ; Très Sainte-Vierge Mère des miséricordes
	Guisol F.	<i>Maria Vierge de li Grassia</i>
	Avenir de Nice	Madone du choléra du Malonat ; Madone dite du choléra. Madone ; « type connu de la vierge »
1855	La Vérité	Statue honorée sous le titre de <i>Salus Infirmorum</i> ; cette Vierge puissante ; Marie ; Reine du Ciel
1869	Toselli J.B.	Madone du Malonat ; Ste Vierge
1880	Semaine Religieuse de Nice	ND du Secours ; ND de Secours ; Ste Vierge
1916	Giaume T.	Vierge du Malonat ; Vierge Victorieuse de la peste et des guerres ; Marie ; plis de son Manteau Royal
1928	Giaume T.	Vierge du Malonat ; Vierge Protectrice ; Céleste Protectrice ; Ste Vierge ; Madone
1930	Giaume T.	ND de Bon-Secours ; Vierge du Malonat, Bienheureuse Vierge Marie
1931	Inauguration bannière	ND de Bon-Secours
1943	Eclaireur de Nice	ND du Bon-Secours ; Vierge du Bon-Secours
1945	Ex voto inauguré par Mgr Rémond	ND du Bon-Secours
1946	Canestrier P.	ND du Bon-Secours ; ND de la Merci
1954	Mgr Rémond	ND du Bon-Secours
	Figliéra C.A.	ND du Bon-Secours ; ND du Malonat
1966	Dédicace Jean Médecin	Vierge d'ou Malonat
1983	Isnard M. et R.	ND du Bon-Secours ; ND de la Merci
n.daté	Première image pieuse	ND du Bon-Secours préservatrice du choléra

Eléments bibliographiques

Albert-Llorca M.,

- *Les apparitions et leur histoire*, in Archives des Sciences Sociales des Religions, 2001, CNRS.

Albert-Llorca M., Olivesi JM.,

- Moresca. Images et mémoire du Maure, 1998, Musée de la Corse, Musée régional d'Anthropologie Exposition temporaire du 10 juillet au 30 décembre 1998.

Astro C., dir.,

- L'Ordre de Malte. Autour du Grand Maître Fra Jean-Paul Lascaris 1560-1657, Palais Lascaris, Ville de Nice, catalogue de l'exposition, 6 juillet-29 octobre 2000

Barelli H.,

- *Le Vieux-Nice*, 1997, Serre, pp.22-24 et Saqui J, *Le vœu de Nice*, 1948.

Benassar B.,

- *La Méditerranée du premier rang aux seconds rôles (16è - 18è siècle)*, in Carpentier J., Lebrun F., dir, Histoire de la Méditerranée, 1998, Seuil, 2001.

Bon D.,

- *La fête votive du Malonat dans le Vieux-Nice. Li Prioulessa*, in Le Comté de Nice. De la Savoie à l'Europe, Université de Nice, avril 2002.
- *Le Malonat : d'un quartier à un sanctuaire*, in Festa dòu Comtat de Nissa, La Turbie, Fédération des Associations du Comté de Nice, Juillet 2002.
- *Représentations du choléra au XIX^e siècle. Pratiques rituelles de la quarantaine. Le vœu du Malonat*, in « Images et représentations », Journées d'étude de l'Ecole Doctorale de l'Université de Nice, Novembre 2002.
- *Le rituel votif du Malonat comme procédure de substitution à la quarantaine de santé*, in « Atelier du LAMIC », Laboratoire d'Anthropologie de la Mémoire, de l'Identité et de la Cognition sociale, Université de Nice, Novembre 2002.
- *L'épidémie de choléra en 1854 à Nice et le Malonat*, in Conférences de l'Academia Nissarda, Nice, novembre 2002
- *La mise en quarantaine : anthropologie du rituel*, in Conférences de l'ATP, Association des Thésards en Philosophie de Nice, Nice, Décembre 2002.
- *Notre-Dame du Bon-Secours à Nice : La « Vierge du Malonat »*, in Assouciacioun dòu Malounat, Nice, avril 2003, <http://membres.lycos.fr/malonat/>
- *De la restitution des enquêtes ethnographiques : l'écueil de la réification des identités régionales*, in Journées d'étude de l'ATP, Association des Thésards en Philosophie de Nice, « Nations, nationalismes », Nice, Mai 2003. <http://perso.club-internet.fr/alemore/CANDNationsNationalisme.html>
- *La revitalisation du culte de Notre-Dame du Bon Secours à Nice, au Malonat, au milieu du XIX^e siècle*, in La « médaille » du baron de Fouencamps et l'iconographie de la Vierge à la Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours, Université du Québec à Montréal, Septembre 2003. <http://www.er.uqam.ca/nobel/r14310/NDdBS/NDdBS5malonat.html>
- *De l'Etoile de mer à Notre-Dame du Bon-Secours : La dévotion à la Stella Maris*, in Les Cahiers de l'ATAN, Pratiques dévotionnelles. Etudes anthropologiques, n°1, automne 2003.

Bon D., Derome R.,

- *Notre-Dame du Secours à Nice au XVI^e siècle*, in La « médaille » du baron de Fouencamps et l'iconographie de la Vierge à la Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours, Université du Québec à Montréal, Septembre 2003. <http://www.er.uqam.ca/nobel/r14310/NDdBS/NDdBS2nice.html>

Bon D., Bondanelli E.,

- *Les cérémonies du centenaire de ND du Malonat*, in Conférences de l'Academia Nissarda, Nice, mars 2003.
- *Autour du lavoir du Malonat*, in Nice-Historique, Nice, en prévision 2004.

Bondanelli B.,

- *La fête du Malonat*, in Lou Sourgentin, 1980.

Canestrier P.,

- *Fête populaire et tradition religieuse en pays niçois*, 1948, Serre, 1985.

Cessole V., Rancher R.,

- *Guide des étrangers à Nice, 1827*, Impr. De la Société typographique de Nice.

Costamagna H.,

- *Nice aux siècles de la Renaissance et du Baroque*, in Bordes M., Histoire de Nice et du pays niçois, 1976, Privat.

Communicacioun Nissarda,

- *Catarina Segurana, erouina nissarda*, Ville de Nice, Tradition et patrimoine.

Doublet G.,

- *Le couvent des Bernardines à Nice aux XVII^e et XVIII^e siècles*, in Nice-Historique, 1927.

Fighiéra C.A., Veran D.,

- *Catherine Segurane, légende ou réalité*, in Lou Sourgentin, Nice, 1980.

Hidelsheimer F.,

- La vie à Nice au XVIIème siècle, 1987, Publisud.

Isnard M., Isnard R.,

- Per carriera: dictionnaire historique et anecdotique des rues de Nice, 1983, Serre, 1995, 2ème éd. revue, corrigée et entièrement mise à jour.

Latouche R.,

- Histoire de Nice, Tome I, Des origines à 1860, 1961, Meyerber.

Lévi-Strauss C.,

- Race et histoire, 1952, Folio, 1987,

- *Histoire et ethnologie*, in Anthropologie structurale, 1958, Plon, 1974.

- *Ce que l'ethnologie doit à Durkheim*, 1960, in Anthropologie structurale II, 1973, Folio, 1996.

Lévi-Strauss C., Eribon D.,

- De près et de loin, 1988, Odile Jacob.

Martel J.B.,

- *Etude Générale de l'ancien Comté de Nice*, in Histoire de Châteauneuf-Villevieille, 1998, Serre

Namer G.,

- Halbwachs et la mémoire sociale, 2000, L'Harmattan.

Nora P.,

- *Entre histoire et mémoire*, in Les lieux de mémoire I, La République, 1984, Gallimard.

Scoffier F.,

- Catherine Segurane. Roman, 1999, Serre.

Thévenon L.,

- Le développement urbain à Nice du Moyen-Age à l'Empire, 1984, Serre.

Tisserand,

- Histoire civile et religieuse de la cité de Nice et du département des Alpes Maritimes, 1868, Laffite Reprints, 1973, tome I et II.

Toselli J.B.,

- Précis historique de Nice depuis sa fondation jusqu'en 1860, tome I, 1867, Cauvin.

- Précis historique de Nice depuis sa fondation jusqu'en 1860, tome III, 1869, Cauvin.

Wunenburger JJ,

- Le sacré, 1981, PUF, 1996.

Zysberg A.,

- *Le dimanche de Lépante*, in Les collections de L'Histoire, 3000 ans sur la mer, 2000.